

Edition du "REVEIL DU NORD" 106 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (3^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX Téléphone 0-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 3-85 15, Rue Nationale, 15

Une touchante fête de famille au "Réveil du Nord"

Elle s'est déroulée hier à Lille, à l'occasion du départ prochain de nos excellents et dévoués collaborateurs MM. ELYSEE POLVENT et ADOLPHE VALQUENAERE.

Une magnifique et touchante fête de famille s'est déroulée hier, au "Réveil du Nord", à l'occasion de la première application du régime de pensions de retraites organisé par notre journal.

traille, bien méritée par son attachement et son dévouement indéfectible au "Réveil du Nord". M. GUILLAUME rendit ensuite hommage à la carrière si bien remplie d'Adolphe Valquenaere, qui toujours remplit ses fonctions avec une régularité et une conscience dignes de tous éloges.



NOS DEUX COLLABORATEURS QUI PRENNENT LEUR RETRAITE A gauche : M. Elysee POLVENT, Rédacteur Principal ; à droite : M. Adolphe VALQUENAERE, un des doyens de nos ateliers.

Cette œuvre sociale n'a pas, croyons-nous, d'équivalente dans la Presse française. Les premières applications de notre régime de pensions se trouvent faites, à l'occasion du départ prochain de nos plus anciens et excellents collaborateurs : MM. POLVENT et VALQUENAERE, un des doyens de nos ateliers, entré au "Réveil du Nord" le 30 novembre 1889, qui recevra sa pension de retraite le 1^{er} janvier prochain.

A l'occasion de ce double départ, qui crée un vide énorme dans notre chère maison, une fête de famille a rassemblé hier, à Lille, à l'Hôtel Carlton, sous la présidence de notre directeur M. Eug. Guillaume, tous nos plus anciens collaborateurs de la rédaction, de l'administration, et des ateliers.

Un banquet fraternel Hier à midi, tous nos anciens collaborateurs étaient réunis en un banquet fraternel, dans une des salles de l'Hôtel Carlton.

Notre directeur, M. Eug. Guillaume, président, avec à sa gauche, notre vieux collaborateur Elysee Polvent et à sa droite Adolphe Valquenaere.

Au dessert, M. Eug. Guillaume, très ému, prononça une prenante allocution.

Tout en évoquant de touchants souvenirs personnels, il parla des débuts difficiles du "Réveil" et de sa félicité du développement acquis par notre journal, grâce à la collaboration étroite et dévouée de tous.

Aux dévoués collaborateurs qui prennent leur retraite, il exprima sa profonde gratitude. S'adressant à M. Elysee Polvent, il dit :

Vous partez, mais vous ne nous quittez pas. Notre maison est toujours la vôtre. Vos amis ne vous ont-ils pas nommés Président honoraire du Conseil des Pensions ?

Après avoir évoqué la longue carrière journalistique, toute de droiture et d'honneur, de notre fidèle collaborateur, notre Directeur lui souhaita une heureuse et reconfortante retraite.

La gracieuse Reine des Bourguignons



C'est Mlle Allemain qui vient d'être élue Reine de la Bourgogne par les Bourguignons de Paris. (Wide World Photo.)

Rectifications de vote

Le relèvement de l'indemnité parlementaire repoussé... après coup, à deux voix de majorité.

De nouvelles rectifications ont paru hier matin, au "Journal Officiel", à propos du scrutin sur l'article 60 A de la loi de Finances, consacrant le principe du relèvement de l'indemnité parlementaire. Ce sont celles de MM. Rolland et Narcisse Boulanger, qui, portés comme ayant voté pour, déclarent avoir voulu voter contre. D'autre part, M. Broly, porté comme ayant voté contre, déclare avoir voulu s'abstenir. Dans ces conditions et en tenant compte des rectifications ultérieures à celles qui sont publiées, les résultats du scrutin eussent été modifiés s'ils avaient pu être proclamés en séance tels qu'ils ressortent maintenant à la suite de ces rectifications. La majorité, qui était de 262 voix contre 254, serait devenue une minorité de 253 contre 261. Le relèvement de l'indemnité parlementaire aurait donc été repoussé à 2 voix seulement de majorité, alors qu'il a été adopté, d'après les résultats proclamés en séance, par 6 voix de majorité.

UN MARI TROMPE POIGNARDA SON RIVAL

Le nommé Maurice Villatte, 26 ans, cuisinier d'hôtel, demeurant à Paris, 23, rue de Valenciennes, a été abandonné par sa femme, qui s'est réfugiée à Palaiseau, chez un nommé Raymond Bouchou, 34 ans, voulant avoir une liaison avec ce dernier. Villatte, au cours de la discussion, porta un formidable coup de couteau au cou gauche de son adversaire, qui, grièvement blessé, est soigné à son domicile. Le meurtrier a été arrêté et détenu au parquet de Versailles.

Le quatrième Gagnant de notre Grand Concours de la Reconstitution

Le magnifique manteau de fourrure valeur 6.400 fr., revient à M. Léon DESREUMEAUX, ajusteur, sous-chef de brigade aux Ateliers d'Hellemeux, domicilié à Thumesnil

Excellente journée pour M. Léon Desreumeaux, ajusteur, sous-chef de brigade aux Ateliers d'Hellemeux, domicilié à Thumesnil, près de Lille. Hier, à midi, en rentrant déjeuner, le brave homme apprenait, en effet, que le sort venait de le comblé, en le dotant, sans qu'il s'y attendît, du 1^{er} prix du "Grand Concours de la Reconstitution", un magnifique manteau de fourrure d'une valeur de 6.400 francs. L'heureuse nouvelle, nous la lui apportons



Le magnifique manteau de fourrure (4^e prix), gagné par M. Léon Desreumeaux, de Thumesnil.

toujours accompagné de notre rédacteur en chef, M. Lucien Le Masson.

Encore un lot bien attribué M. Léon Desreumeaux, qui est âgé de 41 ans, habite avec sa femme et son fils unique, âgé de 21 ans, dessinateur-calculateur à l'usine de Fives, une coquette maison de la rue Faidherbe, à Thumesnil, portant le N° 30.

M. Desreumeaux, gai, alerte, s'est élevé par son travail, au poste de sous-chef de brigade. Il est modeste... et ne demande qu'une chose : rester dans l'ombre, qu'on parle le moins possible de lui. Pouvons-nous faire autrement, cependant, que de lui adresser nos vives et bien sincères félicitations !

Pour Madame !... Le gagnant du quatrième prix, lecteur de toujours de notre cher "Réveil", a déjà connu les joies du succès. En 1923, ayant participé à notre "Concours des Célébrités", il gagna une montre en nickel, qu'il porte encore et qui marche toujours à merveille.

ment le manteau que le "Réveil" vous offre. Vous l'avez gagné ! Le hasard continue à bien faire les choses. A demain, la visite au cinquième gagnant.

Les réponses des gagnants A la demande de plusieurs de nos lecteurs, nous donnons, aujourd'hui, les réponses faites par les premiers gagnants du "Grand Concours de la Reconstitution".

On sait que le premier gagnant du prix de 50.000 francs en espèces, M. Henri DELFANNE, surveillant à Noeux-les-Mines, a donné comparativement à la liste-type, neuf noms dans l'ordre, en indiquant comme chiffres pour les questions subsidiaires, deux fois 125.300.

Le second gagnant de l'automobile "Salomon", valeur 23.400 francs, M. Emile BAUDEL, mineur, cité du Maroc, à Grenay, a donné huit noms de communes dans l'ordre, comparativement à la liste-type, et indiqué comme chiffres pour les questions subsidiaires, deux fois 170.111.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Les troupes boliviennes ont arrêté leur offensive contre le Paraguay

Les deux pays ont accepté de soumettre leur différend, à la conférence panaméricaine.



DES CUIRASSIERS BOLIVIENS EN MANOEUVRE A LA FRONTIERE. En bas à droite : Le timbre-poste édité par la Bolivie, qui a soulevé les premiers dissentiments entre la Bolivie et le Paraguay. Le territoire contesté est désigné sur cette vignette, sous le nom de Chaco Boliviano.

Une dépêche reçue de La Paz annonce que les troupes boliviennes d'arrière son offensive contre les troupes paraguayennes. Nous donnons par ailleurs les communiqués qui ont été publiés à ce sujet. (LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Un formidable incendie a détruit hier une tuilerie à Wahagnies

Après une demi-journée d'efforts le feu put être enfin maîtrisé mais il a fait plus de 3 millions de dégâts et 200 ouvriers chômeront.

Un formidable incendie a détruit en peu de temps une importante tuilerie de Wahagnies. L'incendie, qui débuta brusquement, se propagea avec une extrême rapidité. Heureusement, l'usine est construite à l'écart de l'agglomération, sans quoi on aurait certainement eu à enregistrer une véritable catastrophe. Le manque d'eau, l'absence de matériel, furent au début un désastre, et l'arrivée de compagnies de pompiers, bien outillées, des villes voisines, put seule apporter, un remède énergique au fléau.

On voulut alors préserver le bâtiment annexé et rapidement les ouvriers démolirent quelques pans de mur pour tenter d'isoler le foyer. Malgré la bonne volonté des habitants accourus, le feu faisait de rapides progrès. Du renfort M. Arthur Laurent, maire de Wahagnies, qui on était allé chercher à son travail, arriva bientôt sur place, se rendit immédiatement compte du désastre et il fit appel aux pompiers des localités voisines. C'est alors qu'arrivèrent successivement les sapeurs-pompiers des mines d'Ostroicourt,



LA TUILERIE EN FEU A L'ARRIVEE DES POMPIERS DE LILLE

grande partie de la population se porta sur les lieux du sinistre, et bientôt l'on vit les hommes, les femmes, et même des enfants, faire la chaîne pour alimenter la petite pompe à bras de la commune.

Une importante usine Des tuileries-émailleries de Wahagnies et Thumeries, exploitées par M. Beauprez, possèdent dans la première de ces deux localités une importante usine.

S'étendant sur une vaste superficie, les bâtiments, dont certaines parties sont hautes de trois étages, ont été reconstruits, au lendemain de la guerre, à la limite du village. On y fabrique des tuiles, du tuyautage en poterie, des pots de cheminée, etc... ; un bâtiment annexe est réservé à la fabrication des tuiles vernissées. L'usine, qui occupe au total plus de 250 ouvriers, travaillait, en cette période d'hiver, avec un effectif un peu réduit.

Hier matin, après l'arrêt du petit déjeuner, le personnel venait de reprendre sa place au travail. Le moteur fut remis en route à 9 heures. A ce moment, sur le moteur même, on aperçut des flammes. Des sacs furent jetés dessus, mais les fils, en quelques instants, communiquèrent le feu au plancher.

Au feu ! Ceci se passait au troisième étage où se trouvent les séchoirs. On devine que l'incendie allait y trouver un aliment facile. Si l'on ajoute à cela que les tuiles, pour le lustre, sont badigeonnées d'un peu de pétrole, on comprendra que quelques minutes après l'alerte le troisième étage ne faisait plus qu'un brasier. Bientôt la toiture se crevassait et laissait échapper des flammes, vite activées par le vent. Les extincteurs ne produisirent évidemment aucun résultat.

Aussitôt l'alarme donnée, les pompiers du village arrivèrent sur les lieux, commandés par le lieutenant Dévart, accompagnés de la pompe à bras et plus de cent mètres de l'usine et la pompe à bras ne fournissait qu'une arme de combat bien rudimentaire contre l'in-

commandés par MM. Noël, et de Verneuil, ingénieur ; ceux des mines de Lens, avec M. Schmidt ; les pompiers de Carvin, avec le capitaine Fauquembergue ; les pompiers de Thumeries, avec le capitaine Vilmot ; d'Onghes-sur-Rivière, avec le capitaine Fraisse d'Ostroicourt, avec le capitaine Fortin ; ceux de Libercourt et de Phalampin. Enfin, vers 11 heures, l'auto-pompe de la ville de Lille arriva avec le commandant Crombez, qui avait tenu à suivre les opérations.

Le feu continuait à faire des progrès incessants et l'approvisionnement en eau était toujours aussi faible. Toutes les tonnes du village avaient été mobilisées, et entre les fermes et l'usine c'était un incessant défilé de voitures amenant le précieux liquide.

L'incendie maîtrisé A l'aide de longs raccords, on réussit enfin à puiser l'eau d'une sablière voisine, et le feu fut éteint rationnellement de plusieurs côtés à la fois, commençant à diminuer d'intensité. Il fallut pourtant laisser se consumer les bâtiments touchés et formant les trois quarts de l'usine. Un service d'ordre, composé de la gendarmerie et de la police locale, dut être organisé, car des pans de murs menaçaient de s'écrouler. Plusieurs morceaux de muraille s'effondrèrent d'ailleurs, mais sans causer d'accident. Un seul blessé a été signalé, c'est M. Duquenne, entrepreneur à Oignies, qui fut brûlé à la main par une poutre alors qu'il essayait de couper un chêneau sur la toiture.

Au début de l'après-midi, le sinistre était maîtrisé, mais les décombres continuèrent encore à flamber pendant de longues heures. M. Jules Parsy, directeur de l'usine, que nous avons pu joindre, nous a dit qu'approximativement il fallait évaluer les dégâts à plus de trois millions.

C'est environ 200 ouvriers et ouvrières qui vont se trouver réduits au chômage. A 17 heures, les pompiers de la localité continuèrent à nettoyer les décombres. Aucun accident grave n'était à déplorer, mais l'alerte avait été grave.

A. BOIDIN.

Le numéro de Noël du Réveil Illustré est paru ! 20 pages 35 cent. il publie :

Deux nouveaux romans : L'Infidèle, par Dely ; Le Fantôme de l'Opéra, par G. Leroux. — Comment s'amusaient nos pères, chronique amusante. — Les plaisirs de l'hiver, page de dessins, par E. Degraeve. — Le Prince Jean, roman-cinéma illustré. — Le coin des humoristes, etc... Verr également ses photos d'actualités régionales sur : La sortie d'un voilier du port de Beaugency. — Un aspirateur de grains du port de Dunkerque. — Une vue pittoresque du bourg de pêcheurs de Perleil. Le crime de la cour Suvénavat à Lille. — Le premier gagnant du Grand Concours du "Réveil du Nord", à Noeux-les-Mines. — Les fouilles archéologiques d'Yvoy. — Deux sœurs jumelles de La Madeleine, etc...

Le jeune alpiniste en danger dans la montagne a été sauvé

M. DuBois, le jeune alpiniste qui était en danger sur le Néron, a pu être rejoint par une des caravanes de secours et ramené à Grenoble avec de grandes précautions. M. DuBois, qui est resté exposé depuis dimanche aux rigueurs de la neige et du vent glacial, a été transporté aussitôt dans une clinique de Grenoble. Une autre caravane a transporté le corps de Mlle Renoue à Grenoble.

Terrible collision de trains

Quatre tués — Six blessés Dans une collision entre deux trains de marchandises aux environs de Wielun (Pologne), quatre cheministes ont été tués et six grièvement blessés. Trente-trois wagons ont été détruits. La cause de la catastrophe serait la négligence de deux fonctionnaires.

Bucarest - Paris à cheval



Ce très magnifique vient d'être accompli en 27 jours et est attaché à l'histoire de l'expédition roumaine à Paris. Le capitaine de cavalerie Aquilino Balacescu, qui l'on voit sur la photo, est arrivé à Paris, après avoir quitté Bucarest le 13 octobre.